

LES MISÉRABLES JUST FOR LAUGHS

LES MISÉRABLES POUR RIRE



FROM THE COLLECTION OF GÉRARD POUCHAIN • UNIVERSITY of VIRGINIA ROTUNDA EXHIBIT

JANUARY 21-FEBRUARY 28, 2017

Sponsored by the UVa Arts Endowment Fund, the Vice Provost for the Arts, the Department of French, and the Department of Drama

Surely no novel ever inspired as many creative artists as *Les Misérables*. Movies, stamps, bottles, sculptures, drawings, paper articles, parodies, yearbooks, illustrations, journals, ink, playing cards, songs, scarves, pins, medals, coasters, *fèves* [ceramic figurines baked into Twelfth Night cakes as part of the traditional celebration], bookmarks, posters, postcards, musicals, earrings, sound-and-light shows, coins, tonics, an opera, puzzles, a ballet, e-greetings, paintings, animations, poems, manga images, wine labels, video games, crèche figures, stage adaptations, puppets, photographs, radio serials, photo-novels, shoes, banknotes, rings, and so on and on, not forgetting parodic drawings, comic cartoons on current events, and funny pictures.

In 1862, Gustave Marx (writing as A. Vémar) published a verse parody under the title *Les Misérables Just for Laughs*.

Quite a tempting title for this exhibit, mounted at the University of Virginia and focusing on the treatment of Victor Hugo's novel in caricature.¹



Assurément, aucun roman n'aura inspiré autant d'artistes et de créateurs que *Les Misérables* : films, timbres, bouteilles, sculptures, dessins, objets de papeterie, parodies, almanachs, illustrations, journal, encre, cartes à jouer, chansons, foulards, pins, médailles, ronds à bière, fèves, marque-pages, affiches, cartes postales, comédies musicales, boucles d'oreille, parodies, spectacles son et lumière, pièces de monnaie, élixir, opéra, puzzle, ballet, télécartes, tableaux, dessins animés, poème, mangas, étiquettes de bouteilles, jeux vidéo, santons, adaptations théâtrales, marionnettes, photographies, feuilleton radiophonique, roman-photo, chaussures, affiches, billets de banque, bague, etc., etc., sans oublier les parodies dessinées, les vignettes d'« actualités pour rire », et les images cocasses.

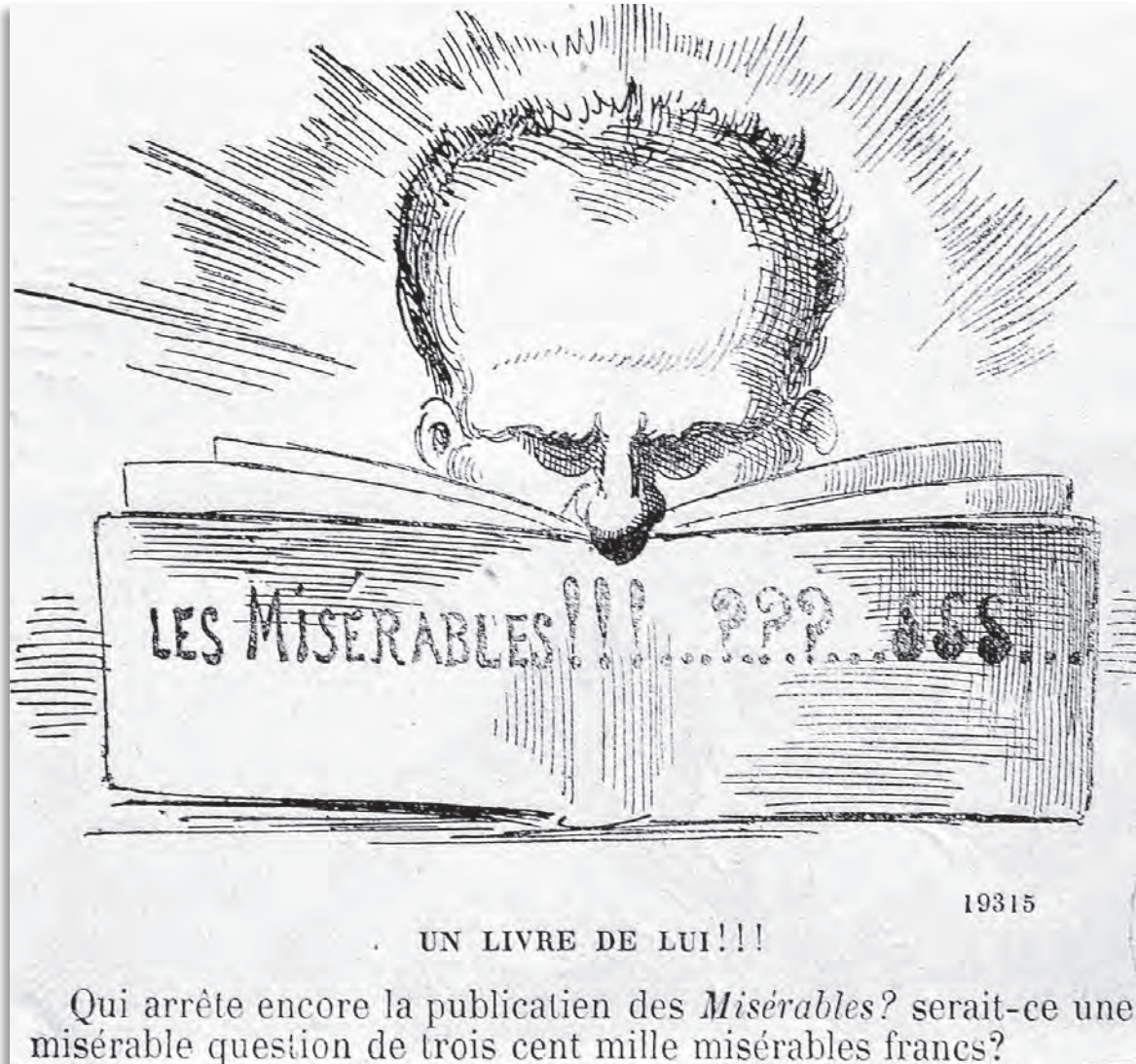
En 1862, A. Vémar, pseudonyme de Gustave Marx, avait publié une parodie en vers intitulée *Les Misérables pour rire*.

On est tenté de reprendre le même titre pour cette exposition présentée à l'Université de Virginie, qui s'intéresse au traitement caricatural du roman de Victor Hugo¹.

FRONT COVER IMAGE / PREMIÈRE PAGE DE COUVERTURE :

“A Salad in a Head.” Bertall, who had an interest in phrenology, dreams up two evil spirits who have opened up Victor Hugo's skull during his sleep so as to insert characters from *Les Misérables* and various objects which they hope will make the novel into "a bad book." More detail about this caricature on page 12.

« Une salade dans un crâne. » Bertall, *La Semaine des Familles*, 29 novembre 1862. Bertall, qui s'est intéressé à la phrénologie, imagine que deux esprits malins ont ouvert le crâne de Victor Hugo pendant son sommeil pour y introduire personnages des *Misérables* et différents objets qui feront de ce roman, espèrent-ils, « un mauvais livre ». Voir des détails à la page 12.



Even before the newspapers had begun to publish advertisements for the novel and excerpts from it, Marcelin offered a “Comic Review of the Year 1861,” in *Le Journal amusant* of January 18, 1862. There we find Victor Hugo, in a halo of radiating light, with his nose perched on the top edge of his book, held wide open. Its title is followed by exclamation points, question marks, a string of periods, and something resembling currency symbols, or else more question marks, upside-down. The caption reads “A BOOK OF HIS!!! What could still be holding up the publication of *Les Misérables*? Could it be a miserable matter of three hundred thousand miserable francs?” It refers to the size of the contract signed on Guernsey on October 4, 1861, between the novelist and his Belgian publishers, Albert Lacroix and Louis Verboeckhoven. “Today I sold *Les Misérables* to Messieurs A. Lacroix et Verboeckhoven and Co., for twelve years, for 240,000 francs cash in hand and 60,000 more eventually.”²²



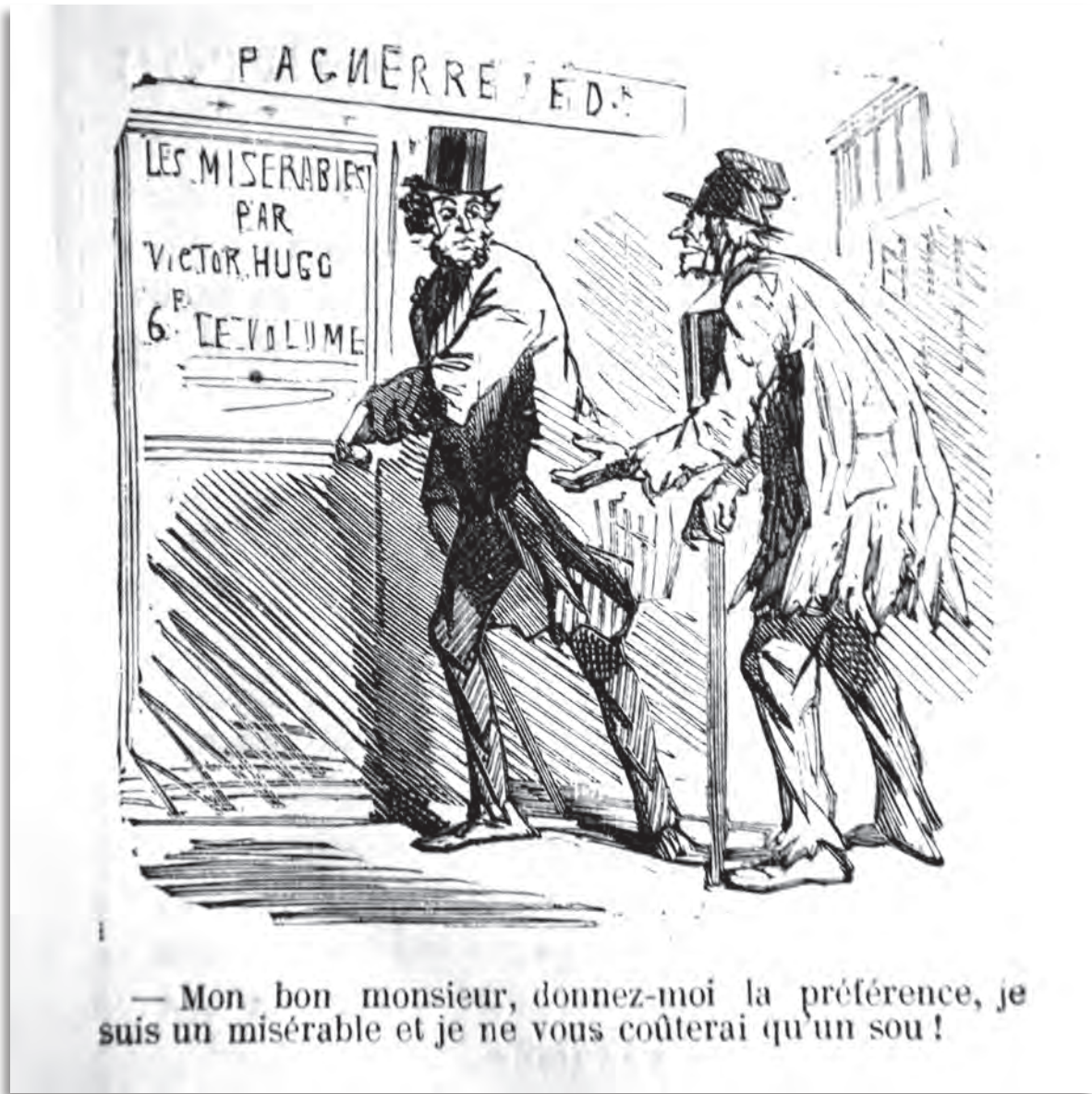
Avant même la publication d’annonces publicitaires et d’extraits des *Misérables* dans les journaux, Marcelin propose une « Revue comique de l’année 1861 » dans *Le Journal amusant* du 18 janvier 1862. Victor Hugo, auréolé de rayons, y apparaît, le nez sur la coiffe du livre grand ouvert dont le titre est suivi de points d’exclamation, de suspension et d’interrogation, et de ce qui ressemble à des symboles monétaires ou à des points d’interrogation inversés. La légende – « UN LIVRE DE LUI !!! Qui arrête encore la publication des *Misérables* ? serait-ce une misérable question de trois cent mille misérables francs ? » – évoque le montant du contrat signé à Guernesey le 4 octobre 1861 entre le romancier et les éditeurs belges, Albert Lacroix et Louis Verboeckhoven : « J’ai vendu aujourd’hui *Les Misérables* à MM. A. Lacroix et Verboeckhoven et C^{ie}, pour 12 années, moyennant 240000 fr. argent et 60000 fr. éventuels². »



On May 15, 1862,³ the second and third parts of *Les Misérables*,⁴ “Cosette” and “Marius,” were published simultaneously in Brussels and Paris. The same day, there appeared in *Le Charivari* a news cartoon from the pen of the artist Cham.⁵ Its caption conveys the great admiration of the man known as “The Offenbach of caricature”: “LES MISÉRABLES ARE SUFFERING FROM VERTIGO now that the pen of Victor Hugo has lifted them as high as Notre-Dame de Paris.” To look at the tip of the pen, doubtless held up by the novelist himself, we might well suspect that in Cham’s eyes the 1862 novel overshadows that of 1831. A few days later, Louis Huart wrote an article for *Le Charivari* praising “the appearance of this great book, the supreme work of Victor Hugo, [which] will be one of the principal literary events of our century,” adding: “Multiply the appeal of *Notre-Dame de Paris* by the effect of a contemporary setting, and you have *Les Misérables*!”



Le 15 mai 1862³, jour de la publication simultanée à Bruxelles et à Paris des deuxième et troisième parties des *Misérables*⁴, « Cosette » et « Marius », paraissent dans *Le Charivari* des « Actualités » signées Cham⁵. La légende du dessin dit toute l’admiration de celui que l’on surnommait « l’Offenbach de la caricature » : « LES MISÉRABLES SAISIS DE VERTIGE – La plume de Victor Hugo les ayant élevés à la hauteur de Notre-Dame de Paris. » Si l’on en juge par le sommet de la plume sans doute soulevée par le romancier lui-même, on peut se demander si, pour Cham, le roman de 1862 ne surpasse pas celui de 1831. Quelques jours plus tôt, Louis Huart signait dans *Le Charivari* un article qui saluait « l’apparition de ce grand livre, l’œuvre capitale de Victor Hugo, [qui] sera l’un des principaux événements littéraires de notre siècle », et il ajoutait : « L’intérêt de *Notre-Dame de Paris* multiplié par l’actualité, voilà *Les Misérables* ! »



Cham's drawing in his "Current Affairs" for the July 6, 1862 issue of *Le Charivari* shows the favorable popular reaction to the novel. We see a beggar addressing a "kind gentleman" in front of Pagnerre's bookshop, which is being overrun by "an unruly crowd barely controlled by a strong detachment of city police."⁶ It is reminiscent of Adèle Hugo's report on the working class to her husband on May 11: "They say that in the workshops, the workers pay a subscription of twenty sous; once the twelve francs⁷ have been collected, they buy a copy of *Les Misérables*⁷ and then draw straws, and the winner gets the books once everyone has read them."



Cham propose une vignette dans ses « Actualités » du *Charivari* (6 juillet 1862) qui montre l'intérêt populaire en faveur du roman : en voyant l'indigent qui sollicite un « bon monsieur » devant la librairie Pagnerre prise d'assaut par une « foule qui se bouscule et qui est maintenue avec peine par une forte escouade de sergents de ville et de gardes municipaux⁶ », on pense au témoignage qu'Adèle Hugo rapporte à son mari le 11 mai à propos des ouvriers : « Dans les ateliers, nous a-t-on raconté, les ouvriers se cotisent pour vingt sous ; les douze francs⁷ dans le sac, on achète *Les Misérables* qu'on tire au sort, et le gagnant en devient le possesseur quand chacun les a lus. »



Cham is also the creator of the thrice-yearly review of events appearing in *L'Illustration*. His three drawings of July 12 convey the novel's success among readers of all types: children, women, the man in the street—everybody is interested in *Les Misérables*. Adèle Hugo is not exaggerating when she writes to her husband,⁸ “*Les Misérables* [are creating] unparalleled excitement among all classes. The book is in everyone’s hands; the characters have become character types, and are already being evoked in all situations and all contexts. Pictures of the characters are in the windows of every print shop, and gigantic posters announcing the book are being put up on every street corner.”



C’est encore Cham qui signe la revue trimestrielle qui paraît dans *L'Illustration* du 12 juillet. Ses trois vignettes traduisent le succès du roman auprès de tous les publics : les enfants, les femmes, l’homme de la rue, tout le monde s’intéresse aux *Misérables*. Adèle Hugo n’enjolive pas la réalité quand elle écrit à son mari⁸ : « *Les Misérables* [produisent] dans toutes les classes une émotion sans pareille. Le livre est dans toutes les mains ; les personnages devenus types déjà sont cités à toute occasion et à tout propos. Les images de ces personnages sont à toutes les vitrines des marchands d’estampes ; des affiches monstres annonçant *Les Misérables* sont placardées à tous les coins de rue. »



Où elle le trouve; elle le mène rue Plumet, et Marius, qui lui a promis pour sa découverte ce qu'elle voudrait, lui donne 5 fr. empruntés à Courfeyrac pour Thénardier; Ponine n'en veut pas.

Baric is the first⁹ to put out an illustrated parody of the entire novel, in two volumes of thirteen pages each.¹⁰ It becomes widely popular. Most often, the captions merely sum up the situation or the plot, with facile puns. It should be noted that the second volume holds a surprise for the reader. Baric, aware that Marius is a sort of double for the young Victor Hugo, shows him as resembling the novelist at age thirty or so.



Baric, le premier⁹, a l'idée de publier une parodie illustrée de tout le roman en deux volumes de treize pages chacun¹⁰, qui va connaître un réel succès populaire. Le plus souvent, les légendes résument simplement la situation ou l'intrigue, avec des jeux de mots faciles. À noter que le second volume réserve une surprise au lecteur: Baric qui sait que Marius est un peu le double de Victor Hugo jeune, le fait ressembler au romancier lorsqu'il avait une trentaine d'années.



- Retournez à votre place ; vous n'êtes pas satisfait de votre prix ?
 — M'sieu, la *Vie de Saint-Benoit*.
 — Eh bien ?
 — M'sieu, je comptais sur les *Misérables* de Victor Hugo.

Cham takes advantage of a series of *Sketches for Le Charivari* of August 10 to return once more to *Les Misérables*. The awarding of school prizes at the end of the year suggests to him a panel in which a pupil, given the unsatisfactory *Life of Saint Benedict, Patriarch of Eastern Monasticism, by a Benedictine* (published the year before by Ardant Frères), boldly complains to one and all that he did not receive Hugo's novel instead!



Une série de « Croquis » qui paraissent dans *Le Charivari* du 10 août, permet à Cham d'évoquer une nouvelle fois *Les Misérables*. Les distributions des prix, en cette fin d'année scolaire, lui inspirent une vignette où un élève, insatisfait de l'ouvrage qui lui a été remis – *La Vie de Saint-Benoit, patriarche des moines d'Occident, par un bénédictin*, et qui a été publié l'année précédente par Ardant frères – ose publiquement regretter de n'avoir pas reçu le roman de Victor Hugo !

PARODIE DES MISÉRABLES. PAR GILL.



1. — Il était une fois un *juste* de petite taille, replet, soixante-quinze ans, flanqué d'une *sœur* longue et diaphane (un ange) et d'un *servant* court et moins diaphane.
Il était évêque de D..., cultivait le calendrier, allait à âne, parlait patois, aimait à faire son logement d'un hôpital et un hôpital de la s'le à manger, recevait des petits cadeaux de grands voleurs, etc.. etc.



3. — V'la Jean ! Il a rive à D... orné d'une casquette et d'un bâton : il s'assied au coin de toutes les cheminées, mais ne fait long feu nulle part.



2. — Économiste et ingénieux autant que *juste*, il inventa un bel *luxe* de loger avec des vaches pour se tenir les pieds chauds.



4. — Allez au diable ! lui dit-on. Jean va chez l'évêque, et, en homme qui sait les belles manières, se présente comme *gacrien*.

Three weeks later, a young man, not yet twenty-two years old, using the name "Gill," after debuting in the *Journal amusant*¹¹ (where he met Nadar, Baric, and Marcelin), produced for *Revue pour tous*¹² a parody of the first two parts of *Les Misérables*.¹³ He prefaced it as follows: "We hope no one will accuse us of lacking due respect for a great genius and a great work if we publish a parody of *Les Misérables*. Our intent was only to popularize, to the best of our ability, the new novel by M. Victor Hugo." Fifty drawings introduce us successively to Monseigneur Myriel, Jean Valjean, Fantine, Cosette, the Thénardiens, Javert, Fauchelevent, and [in a panel not shown here] even a barely recognizable Victor Hugo, standing on a pedestal consisting of two books, *Les Misérables* and *Notre-Dame de Paris*.

Gill¹⁴ presumably studied the work of Baric and of Cham, who also worked for *Revue pour tous*, and who had published pastiches of other novels, with illustrations, notably *The Wandering Jew* and *The Mysteries of Paris*, by Eugène Sue. Each panel of Gill's parody bears a caption, amiable in tone, intended for a popular audience: puns, antitheses, zeugmas, etc.



Trois semaines plus tard, un jeune homme – il n'a pas encore vingt-deux ans – qui signe « Gill » et qui a fait ses débuts¹¹ dans *Le Journal amusant* où il a rencontré Nadar, Baric et Marcelin, publie dans la *Revue pour tous*¹² une parodie des deux premières parties des *Misérables*, précédée d'un avis au lecteur¹³ : « Nous espérons qu'on ne nous accusera pas de manquer de respect dû à un grand génie et à une grande œuvre, en publiant la parodie des *Misérables*. Nous n'avons voulu que populariser, autant qu'il était en notre pouvoir, le nouveau roman de M. Victor Hugo. » Cinquante vignettes permettent de rencontrer successivement Mgr Myriel, Jean Valjean, Fantine, Cosette, les Thénardier, Javert, Fauchelevent, et même... Victor Hugo que l'on a peine à reconnaître, debout sur deux livres qui lui servent de piédouche, *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*.

Sans doute Gill¹⁴ s'est-il mis à l'école de Baric et de Cham qui collabore aussi à la *Revue pour tous* et qui a publié des pastiches illustrés de romans, notamment *Le Juif errant* et *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue. Chaque vignette de la parodie de Gill est accompagnée d'une légende au ton bon enfant, destinée à un public populaire : jeux de mots, antithèses, zeugmas, etc.



maison Marliet. 178 r. Fivolet et Mr. Vivienne

Lith. Destouches, 28 r. Paradis P.^{is}

— Votre M^r Victor Hugo m'a oublié. Je suis bien plus misérable que vous, tout Valjean que vous êtes! Vous ne connaissez pas les terreurs de la casserol!

(Traduit du Lièvre.)

Two "misérables" meet in Cham's *Autumn Sketch* for *Le Charivari* of September 6th. A hare, pursued by a hunter visible in the background, speaks to the outcast Jean Valjean, who has just stolen a forty-sou coin from Petit-Gervais. Is this supposed to be a "hallucination," a "vision," a "dream" of the former convict's, who cries out "I am a *misérable*"? He is shown as Hugo describes him,¹⁵ sitting "on a large stone," "with a haggard expression," wearing his cap and peasant blouse, carrying his stick and "his sack full of stolen items on his back."



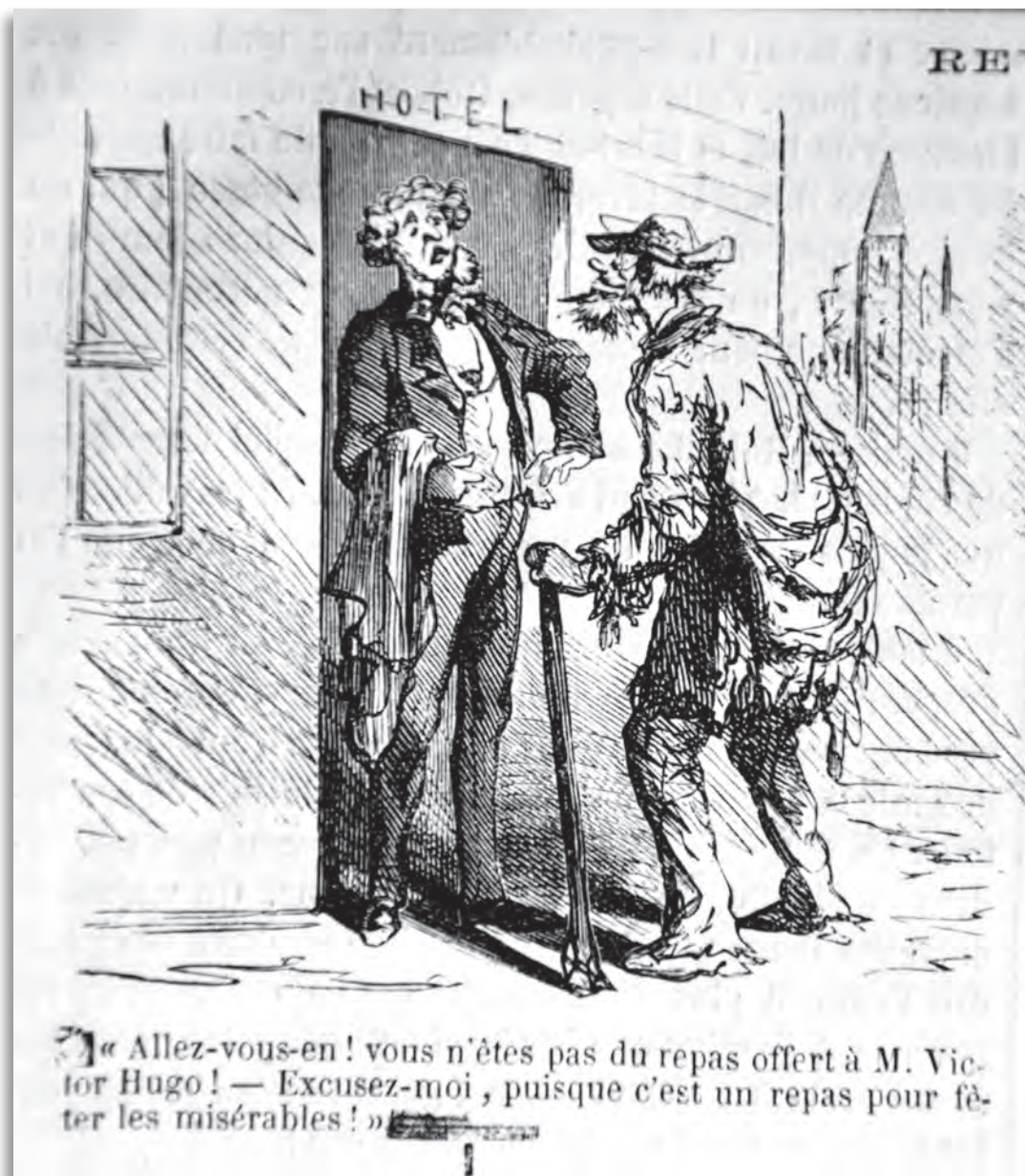
Ce sont deux « misérables » que Cham fait se rencontrer dans son « Croquis d'automne » du *Charivari* (6 septembre) : le lièvre, poursuivi par un chasseur que l'on aperçoit à l'arrière-plan, s'adresse à Jean Valjean, rejeté par la société. Serait-ce une « hallucination », une « vision », une « rêverie » de l'ancien forçat, qui vient de dérober une pièce de quarante sous à Petit-Gervais, et qui s'écrie : « Je suis un misérable ! » ? Il apparaît tel que Victor Hugo le représente¹⁵, assis « sur une grosse pierre », « les yeux hagards », avec sa casquette, son bâton, sa blouse et « son sac rempli d'objets volés sur le dos ».



Girin, a columnist and illustrator for several well-known satirical periodicals, turns his attention to three characters from *Les Misérables* in *Le Voleur* (October 5, 1862). They are Jean Valjean, Fantine, and Javert; then he invents a fourth, “the true victor of Waterloo,” shown alongside a profusion of excessively obvious puns. [Translator’s note: This hero is not a person but the word merde, spoken by Cambronne during the battle and praised for its power in the caption of the third panel.]



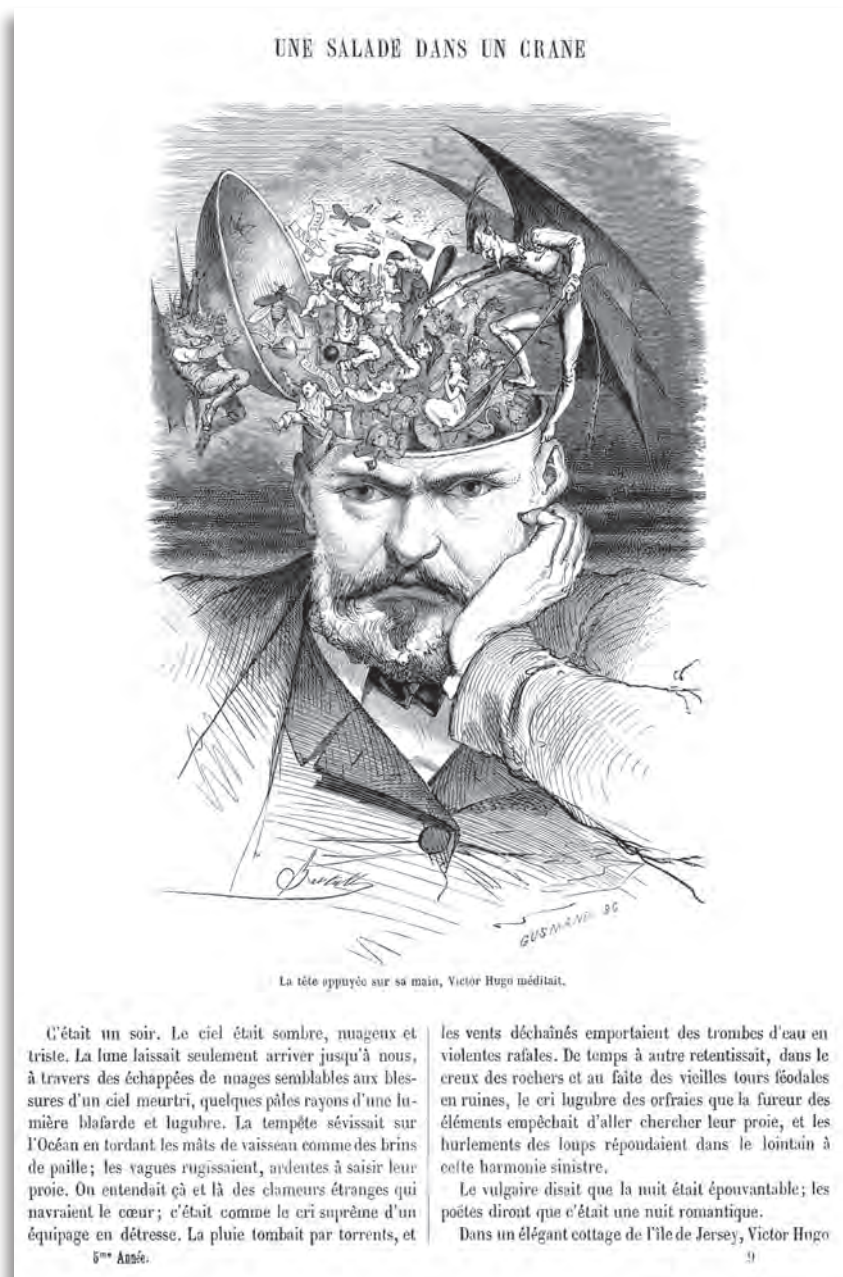
Girin qui collabore en tant que chroniqueur et illustrateur à plusieurs journaux satiriques illustrés, s’intéresse dans *Le Voleur* du 5 octobre 1862 à trois personnages des *Misérables*, Jean Valjean, Fantine et Javert, et en invente un quatrième, « le vrai vainqueur de Waterloo », en multipliant les jeux de mots par trop faciles.



The “triannual review” by Cham in *L'Illustration* of November 8, 1862, refers to current events in the literary world. “The Banquet of *Les Misérables*,” given by the publishers, brought together in Brussels a large number of guests for a celebration of the novel’s success. Cham, who did not hear of the invitation in time to attend, imagines instead the surprise arrival of Jean Valjean at the door of [the publisher] Lacroix’s premises in the Impasse du Parc.



La « Revue trimestrielle » de Cham, dans *L'Illustration* du 8 novembre 1862, renvoie le lecteur à l’actualité littéraire : « le banquet des *Misérables* » a réuni, à l’invitation des éditeurs, de nombreux convives à Bruxelles pour fêter le succès du roman. Cham qui a pris trop tard connaissance de cette invitation, imagine l’arrivée surprise de Jean Valjean à la porte des locaux de Lacroix, impasse du Parc.



Bertall¹⁸ created an astounding caricature of Victor Hugo for the November 29, 1862, issue of *La Semaine des familles*. Hugo's head is shown as wide open, revealing characters and objects from the novel. There is a long story by Félix-Henri¹⁹ to go with it. The poet is sleeping in his Jersey cottage.²⁰ Two spirits, Mephistopheles and Astaroth, come to him intending to make him write "a bad book." "Come, Astaroth," says Mephistopheles, "let's get to work! Open up that head and lift the cover quick, so I can see what's inside." Then begins "A Salad in a Head."²¹ Mephistopheles, wielding tongs, stirs up "tirelessly, in the head of the poet, ideas, feelings, images, metaphors, characters, all fused together, so as to produce in his brain the most bizarre salad, the most horrible mish-mash." The two evil spirits add "a convict, a bishop, a cannonball, a bishop's mitre, General Cambronne, a Parisian street urchin, the swan of the Luxembourg Gardens, the June barricades, Cupid, an idyll, melodrama, Jean Valjean's loaf of bread, Fantine's teeth, Champagne wine, literary style, slang, Waterloo, a cabaret signboard, police officer Javert," expecting this "diabolical salad" to give rise to Victor Hugo's "very worst book!"



Bertall¹⁸ réalise pour *La Semaine des Familles* du 29 novembre 1862 une étonnante caricature de Victor Hugo dont la calotte crânienne ouverte laisse apparaître personnages et objets du roman. Elle s'accompagne d'un long texte de Félix-Henri¹⁹ : alors que le poète dort dans son cottage de Jersey²⁰, deux esprits, Méphistophélès et Astaroth, s'approchent de lui pour lui faire écrire «un mauvais livre. » « Allons, Astaroth, dit Méphistophélès, vite à la besogne ! Ouvre-moi ce crâne et lève-moi le couvercle prestement pour que je voie mieux ce qu'il y a dedans. » Commence alors « une salade dans un crâne²¹ » : Méphistophélès, armé de fourches, retourne « d'une main infatigable dans le crâne du poète les idées, les sentiments, les images, les métaphores, les caractères qui s'y trouvaient en fusion de manière à produire dans son cerveau la macédoine la plus étrange, le plus épouvantable gâchis. » Les deux esprits malins qui y introduisent « un forçat, un évêque, un boulet, une mitre, Cambronne, un gamin de Paris, le cygne du Luxembourg, les barricades de juin, Cupidon, l'idylle, le mélodrame, le pain de Jean Valjean, les dents de Fantine, le vin de Champagne, le style, l'argot, Waterloo, une enseigne de cabaret, le policier Javert », sont persuadés que cette « salade diabolique » engendrera le « plus mauvais livre » de Victor Hugo !



In *L'Almanach pour rire*, an annual supplement to the *Le Journal pour rire*, published in the earliest days of January, 1863, Cham returns to the novel. He gives us a meeting between two “*misérables*” shunned by society. Jean Valjean, called a “galley slave,” tries to steal a watch from “poor Quasimodo,” whom he threatens with a beating. [Translator’s note: Quasimodo is, of course, Hugo’s fictional hunchbacked bellringer of Notre-Dame de Paris cathedral.]



Dans *L'Almanach pour rire*, publication annuelle du *Journal pour rire* qui paraît dans les premiers jours de janvier 1863, Cham, une fois de plus, s’intéresse au roman et imagine la rencontre de deux « *misérables* », rejetés par la société : Jean Valjean, qualifié de « galérien », essaie, sous la menace d’un bâton, de dérober la montre de « ce pauvre Quasimodo ».



Idlers applaud as a lamplighter²² adds a new star to “the Hugo constellation.” This drawing by Alfred Darjou, appearing in *Le Journal amusant* of January 3, 1863, is another gesture of praise for the novel, for the star representing *Les Misérables* shines at the center of the constellation, and its title is written much larger than those of *Les Orientales*, *Les Rayons et les Ombres*, or *Notre-Dame de Paris*.



C’est sous les applaudissements des badauds qu’un allumeur de réverbère²² ajoute une nouvelle étoile à « la constellation de Victor Hugo ». Le dessin d’Alfred Darjou, publié dans *Le Journal amusant* du 3 janvier 1863, est un nouvel hommage au roman : l’étoile des *Misérables* brille au centre de cette constellation, et le titre est écrit beaucoup plus gros que ceux des *Orientales*, des *Rayons et les Ombres*, et de *Notre-Dame de Paris*.



Does the “Triannual Review” by Cham in *L'Illustration* of January 10, 1863, tell us that *Les Misérables*, so present in the news in 1862, are no longer appearing on Parisian stages in year-end revues? Reading a number of these suggests that is the case.



Cette « Revue trimestrielle » signée Cham qui paraît dans *L'Illustration* du 10 janvier 1863 signifie-t-elle que *Les Misérables* qui ont occupé une grande place dans l'actualité de l'année 1862, n'apparaissent pas sur les scènes parisiennes dans les revues de fin d'année ? La lecture d'un certain nombre d'entre elles pourrait le laisser supposer.



— Mes respects, monsieur Victor Hugo; tu te portes bien, savez-vous?
— Grand dieu! mon Jean Valjean qui parle belge!



— Je prends le chemin de fer, je vais jusqu'à Bruxelles pour voir jouer *les Misérables*.
— Monsieur, la queue commence à la frontière, faut que tu t'y mettes, savez-vous!

“The master portrayer of current events in pictures” (another nickname for Cham) created two vignettes for *Le Charivari* of January 18, 1863. They are closely related to the adaptation of *Les Misérables* by Charles Hugo [Victor Hugo’s son] and Paul Meurice [Victor Hugo’s good friend and one of two executors of his estate], performed at the Théâtre des Galeries Saint-Hubert in Brussels.²⁵ In one sketch, Victor Hugo is in conversation with Jean Valjean, who has developed a Belgian accent, and in the other, crowds are taking the train from Paris to Brussels to attend performances. A journalist at *Le Temps* notes, in fact, that one can see “faces familiar from the earliest Paris performances in the boxes and stalls of the charming Théâtre des Galeries Saint-Hubert.”



« Le maître de l’actualité en images » – autre surnom de Cham – réalise pour *Le Charivari* du 18 janvier 1863 deux vignettes en étroite relation avec l’adaptation des *Misérables*, due à Charles Hugo et à Paul Meurice, au Théâtre des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles²⁵. Sous son crayon, Victor Hugo dialogue avec Jean Valjean qui a pris l’accent belge, et le public est nombreux à prendre le train de Paris pour Bruxelles pour assister aux représentations. Un journaliste du *Temps* constate, en effet, que l’on voit « aux loges et aux stalles du charmant Théâtre des Galeries Saint-Hubert les visages familiers des premières représentations de Paris. »

Mais on frappe à ma porte, et si vous jetez un coup d'œil sur la pochade ci-dessous peut-être vous aiderez-elle à reconnaître, fut ce de dos, le héros de cette visite. — Barbey d'Aurevilly.

C'est un long pantalon usé laissant passer à peine deux pieds d'une Cambrure irréprochable, et dont le vernis ferait honte aux bottes d'un lord. Une redingote à Brandebourg avec tuyaux d'orgue serré la taille de guise du personnage en question, ses manchettes relevées presque jusqu'au coude, sa cravatte orange à épingle en marcaffite, ses gants rouges mais d'un rouge couleur d'œufs de Paquet complètent l'ensemble. Il y a chez lui du capitaine Tracaffe et du Brummel

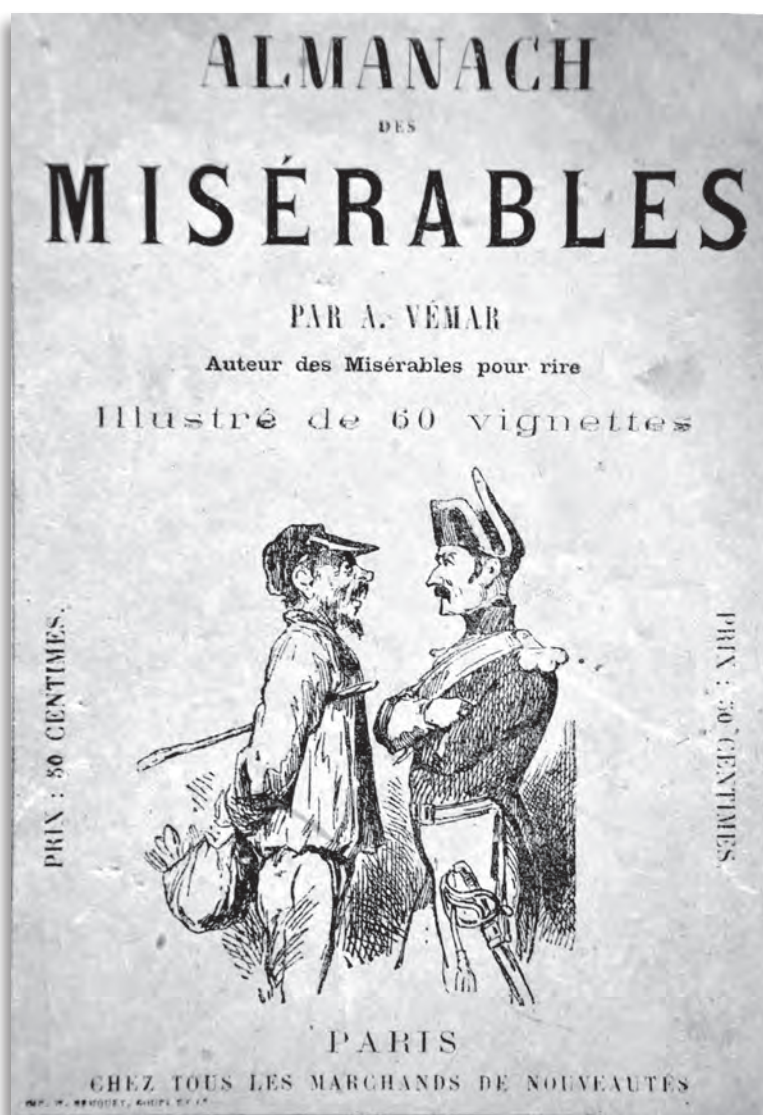
Il est suivi d'un groom qui porte révérencieusement son chapeau comme un enfant de chœur les mules d'une Eminence



The newspaper *L'Autographe*, which offered its readers short manuscript notes by authors and celebrities, sometimes contained small unsigned drawings.²⁶ The December 13, 1863 issue alludes to *Les Misérables* also. An article by Roger de Beauvoir is accompanied by a panel showing Barbey d'Aurevilly with his back turned, about to rip up posters advertising *La Vie de Jésus* and *Les Misérables*. The critic considers Ernest Renan's work, which had gone on sale June 24, 1863, to be "boring, terribly boring." As for Hugo's, it is "morally and socially a bad act," "a magnificent soufflé which will soon fall flat."



Le journal *L'Autographe* qui propose à ses lecteurs de courts billets manuscrits d'auteurs et de célébrités, est parfois enrichi de petits dessins non signés²⁶. Le numéro du 13 décembre 1863 évoque lui aussi *Les Misérables* : l'article de Roger de Beauvoir s'accompagne d'une vignette qui montre, vu de dos, Barbey d'Aurevilly s'appropriant à déchirer les affiches de *La Vie de Jésus* et des *Misérables* : l'ouvrage d'Ernest Renan qui a été mis en vente le 24 juin 1863 a été jugé par le polémiste « ennuyeux, terriblement ennuyeux » ; quant à celui de Victor Hugo, il est « moralement et socialement une action mauvaise », c'est « une magnifique omelette soufflée qui va tout à l'heure s'aplatir ».



In the course of the year 1863, an *Almanach des Misérables* printed a new illustrated parody of Hugo's entire novel. A. Vémar²⁷ had already published a different *Almanach des Misérables* without illustrations and a *Complainte des Misérables*. Now he joined Baric as illustrator (some sixty drawings), and composed ninety-five sestets under the title *Complainte des Misérables*, to be sung to the tune of *The Wandering Jew*. It is easy to imagine a popular audience in a market square, repeating in chorus to the playing of a fiddler, these facile stanzas, from the first: "Is there anything on earth more startling than the great misery of poor Jean Valjean? From his first breath, he had a sad fate," to the last: "In the month of November, I died without regrets; my children, in my room, wept at my bedside. I die with these words for them: 'Be happy for ten years.'"

After 1863, the comic drawings evoking Victor Hugo's novel become more rare. We must await the year 1878, which saw the presentation of a greatly revised revival of the stage adaptation, by Charles Hugo and Paul Meurice, at the Théâtre de la Porte Saint-Martin, if we wish to find cartoonists turning to the novel once more.



Dans le courant de l'année 1863, un *Almanach des Misérables* a proposé une nouvelle parodie illustrée de tout le roman de Victor Hugo. A. Vémar²⁷ qui avait déjà publié un autre *Almanach des Misérables*, non illustré, et une *Complainte des Misérables*, s'est associé à Baric pour les dessins (une soixantaine) et a composé quatre-vingt-quinze sizains sous le titre « La complainte des *Misérables* » chantée sur l'« Air du Juif errant ». On imagine bien un public populaire qui, sur la place d'un marché, reprend en chœur, aidé par un violoneux, des couplets faciles, du premier : « Est-il rien sur la terre / Qui soit plus surprenant, / Que la grande misère / Du pauvre Jean Valjean ? / Dès qu'il prit son essor / Il eut un triste sort. », au dernier : « Dans le mois de novembre / Je mourus sans regret ; Mes enfants dans ma chambre / Pleuraient à mon chevet. / J'expire en leur disant : Soyez heureux dix ans. »

Après 1863, les dessins cocasses qui renvoient au roman de Victor Hugo se font plus rares. Il va falloir attendre l'année 1878, qui verra une reprise de l'adaptation des *Misérables*, très remaniée, de Charles Hugo et Paul Meurice, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, pour que les caricaturistes se tournent à nouveau vers le roman.

VICTOR HUGO

Oh ! l'éblouissement splendide et ténébreux,
 L'épanouissement des monstres vigoureux,
 Qui dans l'effluve amère agitent leurs membranes !
 On entend sous les flots s'entre-choquer les crânes !
 O vie ! ardeur ! amour ! harmonie ! ô ciel bleu !
 O profondeur de l'âme ! ô cratère de feu !
 O chaleur ! ô semence errant dans l'altitude !
 Isolément grave au sein de la multitude.
 O nature ! toute ombre a pour eavers le jour...
 Comment finira-t-on la flèche de St-asbourg ?



C'est alors que Jean Valjean dit à Cosette :

— Si tu veux, *dévidons le jars* pour n'être pas compris par nos *larbins*.

L'adorable enfant répondit :

— *Ça me botte*, mais voilà la *so-gne* qui arrive... *baladons-nous* dans le jardin, et quoique j'aie les *trottines feuilletées*, j'aime à jouer du *chiffon rouge* avec toi, mon père.

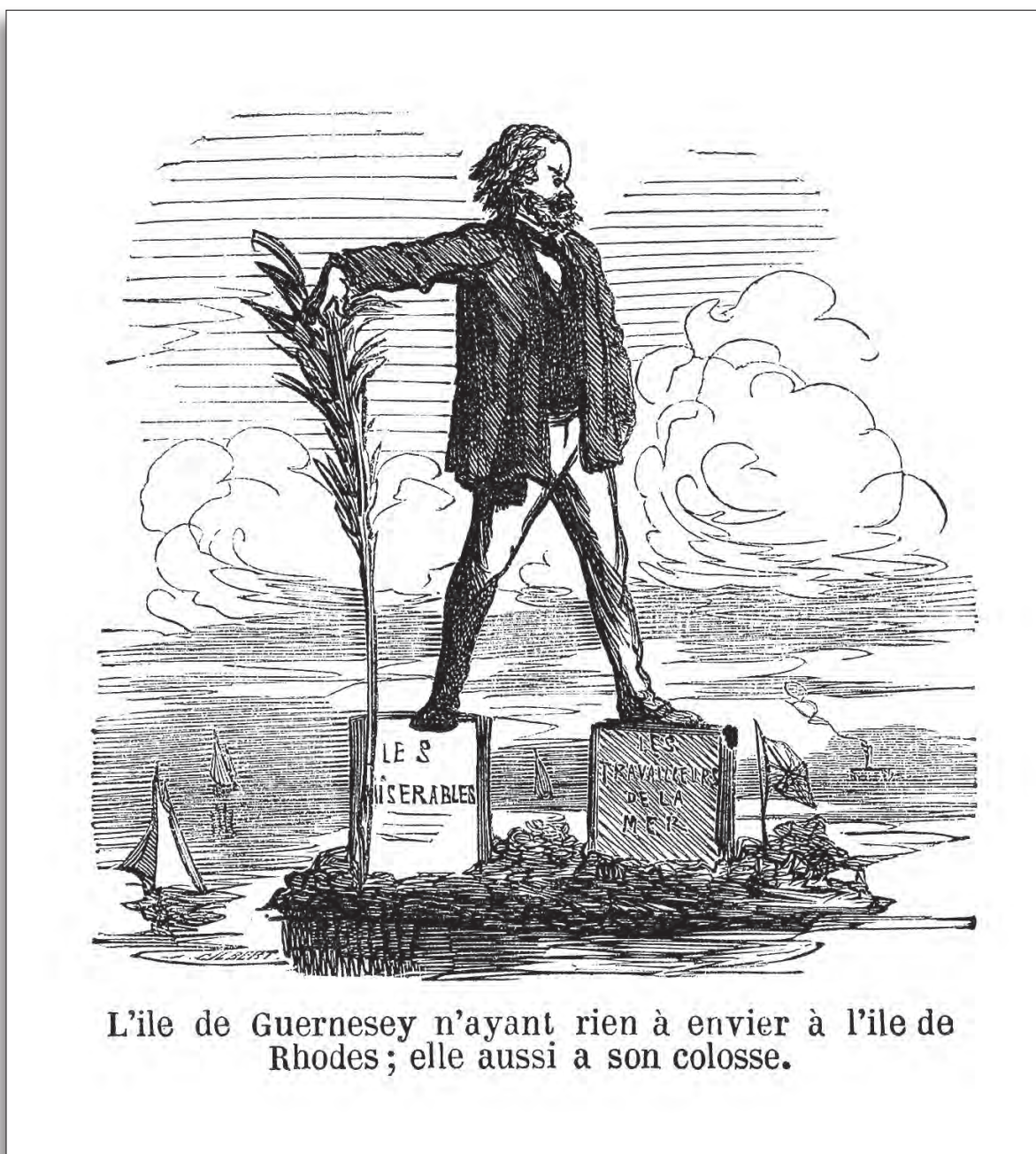
— Ah ! répondit Jean Valjean, laisse-moi te regarder encore avant d'épouser la *veuve* !

Ils sortirent et l'ombre devint lumière, et tout ce qui était bon dans la nature, la vipère, le crapaud, le ver de terre, rampèrent sur les orties du chemin et lèchèrent la trace de leurs pas.

We find only one illustrated reference to *Les Misérables* in 1864. It is due to Hadol, and appeared in *La Vie parisienne* on February 13. It draws its inspiration from a giant-puppet show organized by *Le Figaro* in connection with a party entertainment. Louis Lemercier de Neuville's "pupazzi" were a true success. To a piano accompaniment, he gave voice imitations of a selection of characters, whose lines he had written. Hadol showed Victor Hugo amid the clouds, his arms crossed, supported by a pile of books, on the top one of which we read the title *Les Misérables*. Two parodies serve as captions: one, more formal, makes fun of the style of *La Légende des siècles*, and the other embodies a dialogue between Jean Valjean and Cosette, in slang.²⁸



On ne compte qu'une seule évocation illustrée des *Misérables* en 1864. On la doit à Hadol pour *La Vie parisienne* du 13 février : il s'est inspiré d'un spectacle de marionnettes géantes qui a été organisé par *Le Figaro* à la suite d'un souper. Louis Lemercier de Neuville connaît un réel succès avec son spectacle de « pupazzi ». Accompagné au piano, il imite la voix des personnalités choisies et écrit le texte de leurs propos. Il représente Victor Hugo au milieu des nuages, bras croisés reposant sur une pile de livres au sommet de laquelle on lit le titre *Misérables*. Deux textes parodiques servent de légendes : l'un, soutenu, moque le style de *La Légende des siècles*; l'autre fait dialoguer en argot Jean Valjean et Cosette²⁸.



In 1866, two drawings refer to *Les Misérables*. First, in *Le Charivari*, April 8, a “Sketch” by Cham turns Hugo into a new Colossus of Rhodes: the pillars supporting the statue on the Greek island are replaced by the two novels published during his exile in Guernsey, *Les Misérables* and *The Toilers of the Sea*.²⁹



En 1866, deux dessins de presse renvoient aux *Misérables* : le premier paraît dans *Le Charivari* du 8 avril. Un « Croquis » de Cham fait de Victor Hugo un nouveau Colosse de Rhodes : les piliers qui supportaient la statue dans l'île grecque, ont été remplacés par les deux romans publiés pendant son exil guernesiais, *Les Misérables* et *Les Travailleurs de la mer*.²⁹



The following year, a poster announcing the forthcoming *Almanach du Charivari* 1867 unites Jean Valjean with his creator. The hero of *Les Misérables* “is thanking M. Victor Hugo for not having thought of making him fight against an octopus (*pieuvre*).” At that time, the word *pieuvre* for “octopus” had just come into the French language. In fact, before the word appeared in Hugo’s *Les Travailleurs de la mer*, the word *poulpe* was used to designate the cephalopod. But *pieuvre*, the word Hugo borrowed from the vocabulary of the Anglo-Norman sailors, took its place rapidly. A few days after the novel’s publication, we find in the Paris press a number of articles, often with sly illustrations, playing on the neologism.



L’année suivante, une affiche annonçant la prochaine sortie de l’*Almanach du Charivari* 1867 rapproche une nouvelle fois Jean Valjean de son créateur : le héros des *Misérables* « remercie M. Victor Hugo de n’avoir pas eu l’idée de le faire battre contre une pieuvre. » À cette date, le mot « pieuvre » vient tout juste d’entrer dans la langue française. En effet, avant la publication du roman, c’est le mot « poulpe » qui désignait le céphalopode, mais le mot emprunté par Victor Hugo au vocabulaire des marins anglo-normands va très vite le supplanter. Quelques jours après cette publication, on relève dans la presse parisienne de nombreux articles, souvent malicieusement illustrés, qui jouent avec ce néologisme.

THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

LES MISÉRABLES

Grandes ombres chinoises en douze tableaux, d'après le drame de
VICTOR HUGO

I. — Jean Valjean lui se recroise dans le monde.



II. — Jean Valjean est accablé par Mme Myriel.



III. — Jean Valjean se penche pour quarante sous de répit.



IV. — Fantine, s'agitant jamais vu le Thébaudier, lui confie son enfant.



V. — Jean Valjean, devenu Madelaine, est reconnu par Javert à sa manière de porter les cheveux.



VI. — Des tongs sur un crâne.



VII. — M. Madeleine entre dans la prison de Jean Valjean.



VIII. — La mort de Fantine et le crâne de son Simplex.



IX. — Cosette, ou le grand réchauffeur.



X. — La tanière des Thénardières.



XI. — Piquet-pau, ou la pêche miraculeuse.



XII. — Les têtes qui marchent — arrêté par Dieu.

Madelaine ou Jean Valjean rend d'une façon saisissante le personnage éblouissant de Fantine ; — Danton dit dans le rôle de Jean Valjean ses belles qualités dramatiques ; — Tullio, comédien en mesure, Lacroix, simple et digne, personnifiant jusqu'à la perfection les types de Javert et de l'évêque Myriel ; — Vassier n'a pas un rôle à sa taille ; — le jeune Cosette descendra grand, si elle tient ce qu'elle promet. — On ne peut pas dire que les *Misérables* soient montés misérablement.

La première représentation a été, non à tort dit, pour le grand public, un véritable triomphe ; nous regrettons de n'avoir pas pu en être le témoin.

STOP.

With his grandchildren and Juliette Drouet, Victor Hugo attended (on March 22, 1878), at the Théâtre de la Porte Saint-Martin, the premiere of the greatly altered stage adaptation of his novel, which had been put on in January, 1863, in Brussels. He notes in his diary: "A great success." The term is justified, for there were to be sixty-five performances between March 22 and May 26, producing substantial ticket sales. The *Journal amusant* of April 6 dedicates an entire page to this adaptation, bearing the twelve "large silhouettes" by Stop.³¹ These are arranged according to the sections of the play, and are given an accompanying commentary also by the artist, who concludes: "It can't be said that *Les Misérables* has been miserably produced. The opening night, we are told, was a genuine triumph for the great poet. We regret we were unable to witness it."



Victor Hugo assiste avec ses petits-enfants et Juliette Drouet, le 22 mars 1878, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à la première représentation de l'adaptation très remaniée de son roman, qui avait été présentée en janvier 1863 à Bruxelles. Il note dans son *Agenda* : « Grand succès ». Le mot est justifié car du 22 mars au 26 mai, il y aura soixante-cinq représentations, engendrant des recettes substantielles. *Le Journal amusant* du 6 avril consacre toute une page à cette adaptation : les douze « grandes ombres chinoises » de Stop³¹, fidèles au découpage de la pièce, sont commentées dans un article qui signe également le dessinateur et qui se termine ainsi : « On ne peut pas dire que *Les Misérables* soient montés misérablement. La première a été, nous a-t-on dit, pour le grand poète un véritable triomphe ; nous regrettons de n'avoir pas pu en être le témoin. »



In a "Sketch" in *Le Charivari* of April 7, Cham praises the acting of young Cécile Daubray,³² whom Hugo called "a charming little Cosette," and who was admired by the critics, among them one from *Le Rappel*:³³ "One of the greatest successes of the evening was that of little Daubray, who plays Cosette. In the scene where she comes at night to draw water from the well in the forest (a masterpiece in both the play and the novel), not a single word from her seems to have gone without applause." It is easier to grasp the caption given by Cham: "Since the immense success of Cosette in *Les Misérables*, all the little girls want buckets of water whenever they go out."



Cham, dans un « Croquis » du *Charivari* en date du 7 avril, rend hommage au jeu de la jeune Cécile Daubray³² que Victor Hugo a qualifiée de « charmante petite Cosette » et qui a été saluée par les critiques, tel celui du *Rappel*³³ : « Un des plus vifs succès de la soirée a été pour la petite Daubray qui joue Cosette. Dans la scène où elle vient puiser de l'eau, la nuit, à la fontaine de la forêt, scène qui est un chef-d'œuvre dans le livre et un chef-d'œuvre au théâtre, nous ne croyons pas qu'il y ait eu un seul de ses mots qui n'ait pas été applaudi. » On comprend mieux la légende signée Cham : « Depuis l'immense succès de Cosette dans *Les Misérables*, toutes les petites filles veulent se promener avec des seaux d'eau. »



— Ayez pitié d'une pauvre misérable!
 — Allons donc ! Les *Misérables* font beaucoup d'argent !

We encounter Cham a final time in *Le Charivari* for April 18. He makes a play on the word *misérable* in a reference to the success of the stage adaptation. Indeed, the play sold more tickets than *Une Cause célèbre* by d'Ennery and Cormon, performed from January 1 to March 18, but the sales were nowhere near those of *The Hunchback* in a revival signed by Anicet-Bourgeois and Paul Féval,³⁴ or those of *Around the World in Eighty Days* (d'Ennery and Jules Verne), which followed *Les Misérables*.



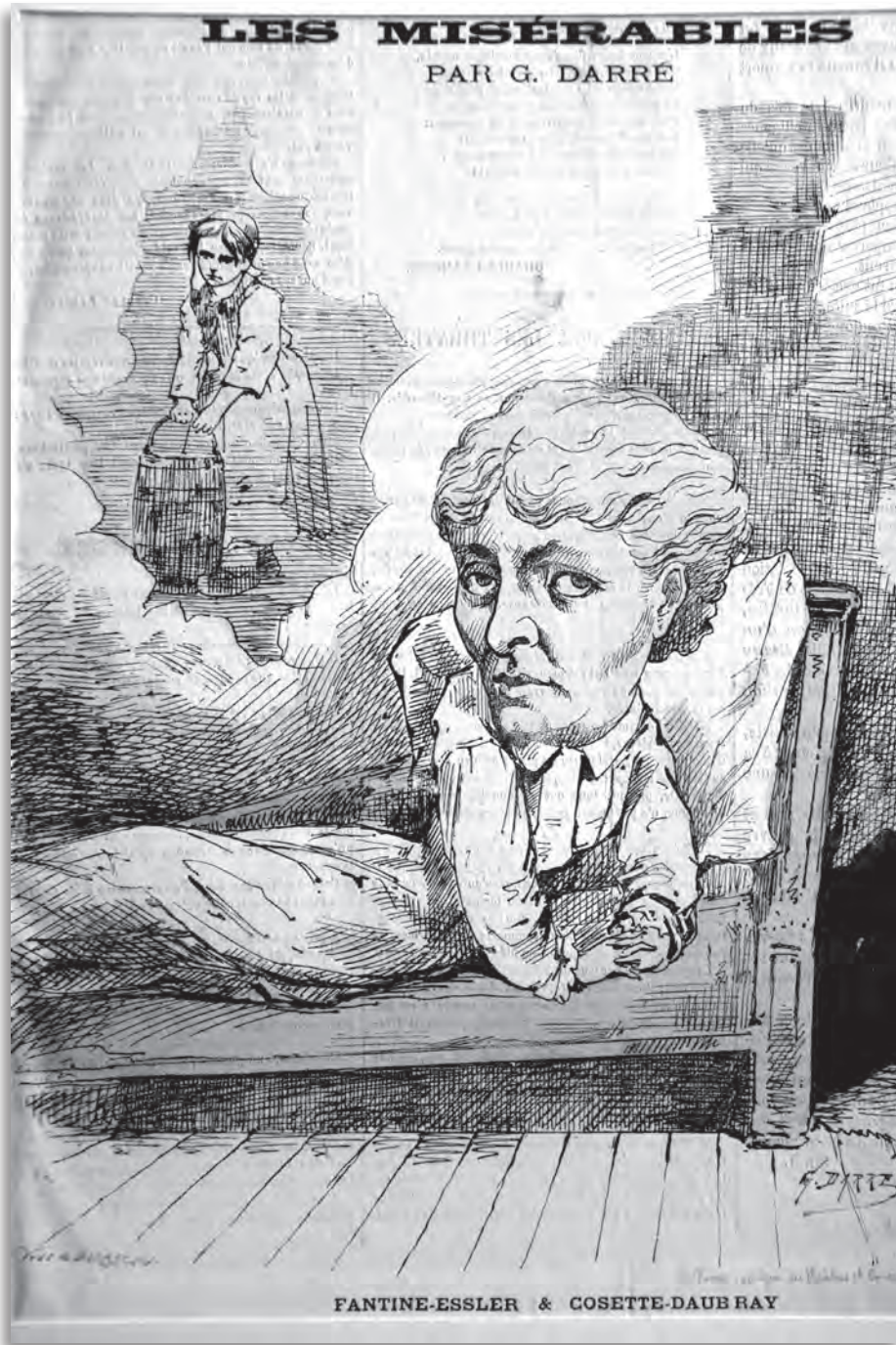
On retrouve une dernière fois Cham dans *Le Charivari* du 18 avril : il joue avec le mot « misérable », faisant allusion au succès de l'adaptation théâtrale. Certes, la pièce a fait de meilleures recettes qu'*Une Cause célèbre* de d'Ennery et Cormon, qui a été jouée du 1^{er} janvier au 18 mars, mais elles sont très éloignées de la reprise³⁴ du *Bossu*, adaptation signée Anicet-Bourgeois et Paul Féval, et de celle du *Tour du monde en quatre-vingts jours* (d'Ennery et Jules Verne) qui succède aux *Misérables*.



The review of “theater today” written and illustrated by Marcelin and appearing in *La Vie parisienne* of April 24, 1878, repeats a word, “success,” already encountered in connection with the adaptation of *Les Misérables*. “There is no doubt about it,” he writes, “these days success belongs to convicts and little girls.” To back this up, he draws a sturdy Jean Valjean, reminiscent of Quasimodo, clinging to a great bell, and pulling up a little girl in a mobcap, on the end of a rope. Marcelin obviously is remembering a scene from the adaptation of *Les Misérables*, in which we see Valjean, “on top of the masonry mass” of the convent wall, lifting Cosette by means of a cord from “a streetlamp in Genrot Alley.”³⁵



La revue des « théâtres en ce moment » rédigée et illustrée par Marcelin dans *La Vie parisienne* du 24 avril 1878, reprend un mot – « succès » – déjà rencontré à propos de l’adaptation théâtrale des *Misérables* : « Il n’y a pas à dire aujourd’hui, écrit-il, le succès est aux forçats et aux petites filles. » Pour preuve, il dessine un solide Jean Valjean, qui pourrait faire penser à Quasimodo, accroché à une grosse cloche, en train de tirer à lui au bout d’une corde une petite fille coiffée d’une charlotte. Marcelin a évidemment gardé le souvenir de la scène de l’adaptation des *Misérables* où l’on voit Jean Valjean, « monté sur le massif de maçonnerie » du mur du couvent, en train de hisser Cosette à l’aide de la corde d’un « réverbère du cul-de-sac Genrot »³⁵.



We find Cosette once more, in the background of a drawing by Gustave Darré, which fills the front page of the *Revue comique des théâtres et concerts* dated May 19, honoring Jeanne Essler, who played Fantine in the adaptation by Charles Hugo and Paul Meurice. Her acting, like that of Cécile Daubray, was praised by all the critics. The *Revue comique* critic speaks of the scene as follows: “It is impossible to render with greater spirit and true feeling the appearance of poor Fantine, or to move us more in the scene where the stricken woman dies, preserving her motherly love like an unchangeable diamond in the depths of her heart.”



On retrouve Cosette à l’arrière-plan d’un dessin de Gustave Darré occupant toute la première page de la *Revue comique des théâtres et concerts* du 19 mai, et saluant Jeanne Essler qui a joué le rôle de Fantine dans l’adaptation de Charles Hugo et Paul Meurice. Son interprétation a été applaudie, comme celle de Cécile Daubray, par tous les critiques. Celui de la *Revue comique* commente ainsi la scène : « Il est impossible de rendre avec plus d’âme et de sentiment vrai la physionomie de la pauvre Fantine et d’émouvoir à un plus haut degré, dans la scène où meurt la femme flétrie gardant au fond du cœur comme un diamant inaltérable, son amour maternel. »



It is probably in the same year of 1878 that we see the appearance of an anonymous portrait in the form of a *carte de visite* and preserved at the Maison de Victor Hugo in Paris. The writer, swathed in a toga, his feet in sandals, his head crowned with rays of light,³⁶ a guitar on his back, leaning on his bardic flute, is holding a poster which invokes Cambronne's scatological answer to the British call for his surrender at Waterloo. "Cambronne said it first!" The poster suggests to the reader that this word of defiance, "perhaps the most handsome remark any Frenchman ever made,"³⁷ might have been Victor Hugo's reply to a detractor, during the year when the second volume of *Histoire d'un crime* was published. [Translator's note: *Hugo's Histoire d'un crime* was his scathing indictment of the coup d'état that eventually led to Louis-Napoleon Bonaparte's becoming the Emperor Napoleon III.]



C'est vraisemblablement au cours de la même année 1878 que paraît cette charge anonyme, de format *carte de visite*, conservée à la Maison de Victor Hugo de Paris : l'écrivain, drapé dans une toge, sandales aux pieds, la tête auréolée de rayons³⁶, guitare au dos, s'appuyant sur son mirliton de poète musicien, tient à la main un placard qui renvoie au mot de Cambronne et qui interroge le lecteur : ce mot, « le plus beau mot peut-être qu'un Français ait jamais dit³⁷ », ne serait-il pas la réponse de Victor Hugo à tel détracteur, l'année de la parution du second tome d'*Histoire d'un crime* ?



The May 18, 1882, issue of *Le Charivari* is devoted to the “Salon of Laughter,” a parody of the *Salon des Artistes français* which had opened in Paris a few weeks earlier. Draner imitates Julien Gabriel Guay’s painting *Cosette*, admired for its “poignant intensity,” its “powerful, concentrated emotion, quite remarkable.” He reproduces the setting, landscape, and well. But Cosette, in front of the well as before, with the same rightward tilt of her head, has set her bucket down, and is standing in it, which explains the sly caption: she is “taking advantage of the situation to have a footbath.”



Le numéro du *Charivari* en date du 18 mai 1882 est consacré au « Salon pour rire » qui parodie le *Salon des Artistes français* inauguré à Paris quelques semaines plus tôt. Draner s’inspire du tableau de Julien Gabriel Guay, « *Cosette* », qui a été jugé d’« une intensité poignante », d’« une puissance d’émotion concentrée tout à fait remarquable », et il reste fidèle au décor, paysage et puits. Mais Cosette, qui se tient toujours devant le puits, avec la même inclinaison de la tête sur l’épaule droite, au lieu de porter le seau, y est debout, ce qui explique la légende espiègle : elle « profite de l’occasion pour prendre un bain de pied ».



In 1900, for the Universal Exposition in Paris, the newspaper *Le Rire* is hosted by the pavilion of *La Maison du rire*, where “entertainers of all sorts appear,” including Charles Léandre, sketch artist and caricaturist, known for his portraits in the form of papier-mâché puppets. *Le Rire* of March 3 offers its readers a drawing by Henry Somm, showing Jean Valjean scrutinizing a poster with the caption: “Jean Valjean: Now it’s my turn to offer hospitality to a bishop.” We cannot know any more than this about the show based on *Les Misérables* that the revue composers Lafargue and Robiquet created.



En 1900, pour l'Exposition universelle qui se tient à Paris, le journal *Le Rire* est invité par le pavillon de *La Maison du Rire*, où « des amuseurs de tous genres s'exhibent », dont Charles Léandre, dessinateur et caricaturiste, connu pour ses marionnettes-charges réalisées en papier mâché. *Le Rire* du 3 mars présente à ses lecteurs un dessin de Henry Somm, Jean Valjean regardant une affiche, avec cette légende : « Jean Valjean - V'là maintenant que ça va être mon tour d'offrir l'hospitalité à un évêque. » On n'en saura pas plus sur le spectacle inspiré par *Les Misérables*, conçu par les revuistes Lafargue et Robiquet.

- 1 My warmest thanks to Jean-Marc Hovasse, Victor Hugo's biographer, who gave me this suggestion.
- 2 From Hugo's diary.
- 3 The same day, Hugo wrote in his diary: "One year ago I moved into the Hotel des Colonnes in Mont-Saint-Jean [a neighborhood in the Waterloo district] in order to finish *Les Misérables*."
- 4 The first part, "Fantine," was published in Brussels on March 30th.
- 5 Pseudonym of Amédée de Noé.
- 6 *Le Charivari*, April 4, 1862.
- 7 Note that the price shown in Cham's drawing, "6 F. per volume," is true to reality, as each of the five "books" of *Les Misérables* was published in two volumes.
- 8 In a letter dated May 11, 1862.
- 9 The publication of this parody took place before the month of August, 1862.
- 10 A total of one hundred six scenes are shown.
- 11 The first drawings by "Gil," as he then signed himself, came out on March 12, 1859. There are thirteen comic images offering variations on the theme of the boot.
- 12 From July 21, 1861, to June 1, 1862, Gil published some twenty amusing scenes whose subjects varied considerably, notably "The Violin Lover," "After The School Prize Ceremony," "Hooray for Hunting," "Masked Balls," "The Wedding," and "Sketch Of A Billiards Player."
- 13 Dates of publication: May 11; September 7, 14, 21, and 28; October 19 and 26; November 2, 9, and 16, 1862.
- 14 Pseudonym of Louis Alexandre Gosset de Guines.
- 15 *Les Misérables*, I, ii, 13 (Part I, Book 2, Chapter 13).
- 16 The last section has five pages.
- 17 On September 16, 1862, the publishers Lacroix and Verboeckhoven invited eighty friends, journalists and writers to Brussels, to celebrate the novel's success along with Victor Hugo.
- 18 Charles-Albert d'Arnoux (1820-1882).
- 19 Félix-Henri was a regular contributor to *La Semaine des familles, revue universelle*, directed by Alfred Nettement, published between 1858 and 1896.
- 20 At that date, Hugo was in Guernsey, not Jersey.
- 21 A parody of the title "Une tempête sous un crâne" ("A Storm Inside a Head") (*Les Misérables*, I, vii, 3).
- 22 One thinks of the lamplighter who appears in passing in the second scene of the second act of [Hugo's play] *Marion Delorme*.
- 23 In 1863 and 1864, *La Vie parisienne* does not give months or days of publication. The exact date appears only from 1865 on.
- 24 The photographs of Victor Hugo taken by Ghémar at the *Les Misérables* banquet in Brussels on September 16 do not seem to have been known to Marcelin.
- 25 The first performance took place January 3, 1863.
- 26 Exceptionally, in the December 5, 1863, issue, Cham signs a caricature whose subject is photography.
- 27 Pseudonym of Gustave Marx.
- 28 Reference to *Les Misérables*, I, vii [the book entitled "Slang"].
- 29 *Les Travailleurs de la mer (The Toilers of the Sea)* appeared in March, 1866.
- 30 A cross-check allows us to suggest the year 1866 for this publication. The Maison de Victor Hugo holds only the illustrated page. The periodical (*L'Espègle: journal satirique, politique, artistique et littéraire*, 1864-1868) is not in the collections of the Bibliothèque nationale de France, nor in the Bibliothèque royale Albert I^{er} in Brussels, nor in any archive in Belgium.
- 31 Pseudonym of Louis Morel-Retz.
- 32 She was to become Paul Meurice's secretary.
- 33 March 25, 1878.
- 34 The play was in repertory in the last trimester of 1877.
- 35 This decisive moment was shown by Stop in his eleventh "silhouette" (*Le Journal amusant*, April 6, 1878).
- 36 The juxtaposition of these rays and the "Cambronne word" may well suggest to the reader of *Les Misérables* a passage from the chapter titled "Cambronne" (II, i, 15): "making the last of all words the first, by infusing it with the flaring light of France."
- 37 *Les Misérables*, II, i, 15.
- 38 The parody by Giovan Battista Carpi, "Le Mystère des chandeliers, inspiré du célèbre roman de Victor Hugo, *Les Misérables*," first published in 1989 in the Italian magazine *Topolino*, then by Éditions Dargaud (1991), and, ten years later, in an issue of *Super Picsou Magazine*, is especially worthy of mention.

Among recent productions (comic strips,³⁸ movie, television and radio versions) we must emphasize the role played by the musical *Les Misérables* in inspiring new parodies that follow in the footsteps of Cham, Baric, Gill or Vémar. We will limit ourselves to naming a few pastiches, more or less successful, which exhibit a very wide diversity of styles.

Les Inconnus (Didier Bourdon, Bernard Campan and Pascal Légitimus) performed, on Antenne 2, October 28, 1991, a grotesque parody titled *Les Miséroïdes*, with “Jean-Claude Van Damme in the role of Jean Valjean.” Javert, with a band of delinquents in leather jackets, bursts into the “Thénardier Bar” seeking to fight things out with Jean Valjean, who is trying to protect a punk Cosette! The sequence, partly in slow motion, is a send-up of the fight between the two men, involving quantities of knives, firearms, head-butts, and even a chainsaw. At <https://www.youtube.com/watch?v=Cegf3mR3qGE>.

In September 1993, John Payson put on *Miseranimals Revue*, an episode of *Animaniacs*, an American television cartoon series by Steven Spielberg; it included a dozen songs from the musical. Read about the episode here: www.hyperborea.org/les-mis/reviews/les-miseranimals/.

The electoral campaign of Barack Obama gave rise, in September 2008, to a new farce, a misappropriation of the song “One Day More,” in *Les Misbarack* (online at www.youtube.com/watch?v=IZunEARBb6I).

Another musical parody, *A Miserable Proof*, appearing on line in December 2010, had some success in the United States; its fifteen parts extended from the prologue (“Toulon and Digne, 1815”) to Javert’s suicide.

More recently, in 2013, the Korean Army generated buzz on the Web with a video of some fifteen minutes, titled *Les Militaribles*, garnering more than three million views online at www.youtube.com/watch?v=IZunEARBb6I.

On May 14, 1862, Victor Hugo wrote to the publisher Lacroix that his novel had “action for all.”



Parmi les productions récentes (bandes dessinées³⁸, adaptations pour le cinéma, la télévision, la radio), il faut souligner le rôle joué par la comédie musicale *Les Misérables* pour susciter de nouvelles parodies qui renouvellent les productions de Cham, Baric, Gill ou autres Vémar. On se contentera de citer quelques exemples de pastiches, plus ou moins réussis, qui témoignent d’une très grande diversité d’écriture.

Les Inconnus (Didier Bourdon, Bernard Campan et Pascal Légitimus) présentent sur Antenne 2, le 28 octobre 1991, une parodie grand-guignolesque intitulée *Les Miséroïdes*, avec « Jean-Claude Van Damme dans le rôle de Jean Valjean » : Javert, accompagné de loubards en blousons de cuir, fait irruption dans le « Thénardier Bar » pour régler ses comptes avec Jean Valjean qui cherche à protéger Cosette devenue punk ! La séquence, parfois filmée au ralenti, tourne en dérision la lutte qui oppose les deux hommes, à grand renfort de couteaux, d’armes à feu, de « coups de boule » et même de tronçonneuse.

En septembre 1993, John Payson propose une *Miseranimals Revue*, épisode d’*Animaniacs*, série télévisée d’animation américaine de Steven Spielberg, qui reprend une douzaine de chansons de la comédie musicale.

La campagne électorale de Barack Obama donne lieu, en septembre 2008, à une nouvelle facétie avec le détournement de la chanson interprétée par Cosette et Marius, « One day more » dans *Les Misbarack*.

Une autre parodie musicale, *A Miserable proof*, mise en ligne en décembre 2010, rencontre un certain succès aux États-Unis, proposant quinze parties, depuis le prologue (« Toulon et Digne, 1815 ») jusqu’au suicide de Javert.

Plus récemment, en 2013, l’armée coréenne « a fait le buzz » sur la toile dans une vidéo d’une quinzaine de minutes, intitulée *Les Militaribles*, qui a été vue plus de trois millions de fois.

Le 14 mai 1862, Victor Hugo écrivait à l’éditeur Lacroix à propos de son roman : « Il y a de l’action matérielle pour tout le monde. »

BACK COVER IMAGE / QUATRIÈME PAGE DE COUVERTURE :

Le Journal amusant, “Victor Hugo’s *Les Misérables*: Readings, Reflections, Commentary and Illustrations by Cham, 3rd part,” November 1, 1862, page 2.

Le Journal amusant, « *Les Misérables* de Victor Hugo lus, médités, commentés et illustrés par Cham, 3e partie », 1er novembre 1862, page 2.



Marva Barnett and Gérard Pouchain edited for the Presses Universitaires de Rouen et du Havre *Lettres inédites de Juliette Drouet à Victor Hugo*, published in 2012.



Professor Emeritus at the University of Virginia, Marva Barnett teaches courses on Victor Hugo and *Les Misérables*. A contributor to *The Huffington Post*, she has published with Yale U. Press *Victor Hugo on Things That Matter*. Her current project is a book about the contemporary relevance of *Les Misérables*. She hosted the exhibit and edited this catalogue.

Robert F. Cook is Professor Emeritus of French at the University of Virginia, where he taught and directed research for some thirty years. He pursued graduate study at Vanderbilt University and the École pratique des hautes études, Paris. He has written on the French Middle Ages and on Flaubert. He contributed the English translations.

Gérard Pouchain, *agrégé de l'Université, docteur ès Lettres*, is a research associate at the Centre d'Études et de Recherche Éditer/Interpréter (CÉRÉDI), at the Université de Rouen. He has curated—and edited catalogues for—numerous exhibitions of caricatures of Victor Hugo in Europe, the United States, China, and Cuba. He created this catalogue from his personal collection of Hugo in caricature.